

L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION DES FILLES AU QUÉBEC, LA POINTE DE L'ICEBERG

Nadia Fahmy-Eid

Si quelqu'un me demandait aujourd'hui comment se porte l'histoire de l'éducation des filles au Québec, j'aurais tendance à répondre spontanément qu'elle se porte bien merci. Je le dirai à la fois avec une réelle fierté, mais aussi avec une certaine humilité (en étant bien consciente, d'ailleurs, que l'humilité dans ces circonstances aiderait probablement à faire pardonner la fierté). Mais revenons à plus de sérieux pour expliquer le jumelage de la fierté et de l'humilité en ce qui a trait à ma réponse. C'est que les résultats dans le secteur de la recherche sur l'histoire de l'éducation des filles au Québec s'avèrent, en effet, fort encourageants depuis une dizaine d'années et continuent à être très prometteurs. Aussi, malgré le dicton voulant que «les gens heureux n'aient pas d'histoire», nous nous disons heureuses malgré le fait que nous nous trouvons à afficher aujourd'hui, sous forme de bilan historiographique, une histoire déjà vieille de dix ans.

Mais alors pourquoi l'humilité nous dira-t-on? C'est qu'il s'agit, cependant, d'une histoire sur laquelle nous avons à peine commencé à lever le voile. S'il y a un peu de chemin parcouru, celui qui reste à parcourir est encore immense. Il l'est à la fois en termes *quantitatif* et en termes *qualitatif* (mais nous reviendrons plus loin sur cet aspect). Aussi est-ce dans ce sens qu'on peut dire de l'historiographie de l'éducation des filles qu'elle constitue, à l'heure actuelle, un champ de recherche à peine entamé. Elle représente, en fait, la pointe visible, mais relativement petite, d'un énorme iceberg sur la nature et la configuration duquel on connaît encore relativement peu de choses.

I. Le Bilan du travail accompli depuis dix ans

Je peux affirmer, comme je le disais tantôt, que ce bilan reste pour nous une source de fierté, mais, je voudrais préciser tout de suite que Micheline et moi partageons cette fierté avec plusieurs personnes. Il s'est agi en effet, et ceci dès le départ, d'un travail d'équipe. Nous avons abattu toutes les deux un énorme boulot, certes, mais nous l'avons fait en étroite collaboration avec d'autres chercheuses, des assistantes de recherche et des étudiantes, dont l'enthousiasme, le dynamisme et la ténacité n'ont jamais fait défaut. J'insiste donc sur le fait que le travail accompli en fut véritablement un d'équipe.

Cette collaboration dont nous avons bénéficié a été tout d'abord fructueuse parce qu'elle a été à la source d'un «brain storming» dans le sens d'une fécondation mutuelle de nos hypothèses de travail autant que de nos conclusions. Cette collaboration a été indispensable également pour nous donner la force

d'aller de l'avant lorsque nous faisons face à des obstacles qui risquaient de nous décourager et, parfois même, de paralyser momentanément nos recherches.

Quant aux communautés religieuses enseignantes, leur attitude face à l'accessibilité de leurs fonds d'archives a été très variée:

— certaines communautés nous ont ouvert généreusement leurs portes, derrière lesquelles se trouvaient parfois des trésors d'informations, mais parfois aussi très peu de choses (archives disparues ou dispersées etc.). Parfois, il s'agissait de documents qu'il nous fallait nous-mêmes classer et mettre en ordre afin de s'y reconnaître le moins possible. Bref, un grand ménage archivistique auquel autant nous-mêmes que nos assistantes de recherche n'étions pas nécessairement préparées...

— d'autres communautés ont gardé leurs portes résolument closes et dans certains cas—rares heureusement—ces portes ne se sont jamais ouvertes. Je pense en particulier aux Ursulines de Québec, dont nous n'avons jamais vu même le profil extérieur de leurs archives. Nous n'étions pas seules, il est vrai, à faire face à un tel déboire, mais je dois avouer que cela ne suffisait pas à nous consoler. À cet égard, ni des amis de la communauté, ni des autorités religieuses, ni même le ministère des affaires culturelles ne sont venus à bout de la résistance de l'archiviste des Ursulines. Il s'agissait, à l'époque, d'une religieuse de quatre-vingt trois ans qui m'avait expliqué, fort gentiment d'ailleurs, qu'elle avait dépensé bien trop d'argent pour mettre en état ses archives pour les laisser ensuite se détériorer entre les mains des chercheurs...

— certaines communautés, enfin, ont accepté, non pas d'ouvrir carrément leurs portes, mais plutôt de les entrouvrir. Je crois bien que cette catégorie a été la plus importante, non pas nécessairement en termes numériques, mais plutôt en termes d'ampleur de l'information concernée. Et c'est peut-être cette catégorie-là qui pourrait alimenter un jour la petite histoire de notre recherche. C'est en effet ce type d'accès mitigé aux archives qui a été souvent à la source des anecdotes multiples et des frustrations de toutes sortes que nous, et surtout nos assistantes de recherche—qui y faisaient face dans la quotidienneté de leur travail en archives—accumulions d'une réunion de travail à l'autre.

Nous avons dû, comme équipe, nous épauler mutuellement pour faire face à certains déboires: documents photocopiés mais avec des parties masquées, boîtes d'archives interdites d'accès, documents livrés au compte-gouttes, etc. Nous avons pu, fort heureusement, bénéficier des conseils et même, pourquoi pas, des «recettes» que l'une ou l'autre de nos collaboratrices avait réussi à mettre au point pour franchir des barrières, surmonter des résistances ou encore affronter des situations délicates (même la mise vestimentaire pouvait entrer en ligne de

compte). Si enfin nous n'avions pas pris individuellement, et surtout collectivement, le parti de considérer ces difficultés, et les retards qui en découlaient, avec une certaine philosophie, et aussi beaucoup d'humour, je crois bien que nous aurions eu tôt fait de baisser les bras de découragement. C'est donc ce travail d'équipe qui, sur le plan aussi bien intellectuel que psychologique et affectif, nous a permis d'aller de l'avant.

Tableau d'ensemble des sujets de recherche et des publications qui constituent le bilan: des dix dernières années (1981-1990)

Il s'agit de deux ouvrages collectifs déjà parus, d'un autre en chantier et de trois brochures dont l'une, parrainée par la Société historique du Canada, offre une perspective d'ensemble sur l'éducation des filles. Il s'agit aussi de vingt-huit articles et communications publiées, de quarante-sept communications dans le cadre de colloques et de congrès divers, d'une bibliographie de près de mille titres, d'une quinzaine de mémoires de maîtrise et de deux thèses de doctorat produits par les membres de notre équipe de recherche. Précisons toutefois que cette équipe a compté par moments plus d'une douzaine de membres actifs. Une sorte de PME, en fait, dont la gestion administrative et académique nous a laissé parfois, Micheline et moi, à bout de souffle.

On peut regrouper les publications évoquées plus haut autour de sujets et de thèmes assez diversifiés qui traitent aussi bien de l'enseignement public que privé, des niveaux primaire et secondaire mais aussi universitaire, de l'enseignement général mais, de plus en plus, de l'enseignement professionnel aussi. Il est à noter, enfin, que l'histoire institutionnelle n'a pas eu plus droit de cité que celle des programmes et des clientèles. Bref, le panorama traduit jusqu'ici un équilibre relatif entre les secteurs à explorer.

Nous demeurons bien conscientes toutefois qu'il s'agit non seulement d'un tableau inachevé mais, en vérité, d'une esquisse à peine ébauchée d'une histoire de l'éducation des filles au Québec. Or, si certains des sujets non explorés figurent dans nos programmes de recherche actuels, beaucoup risquent de demeurer dans les limbes tant que d'autres équipes de recherche ne viendront pas planter leur tente aux côtés de la nôtre, afin de prendre un jour la relève.

II. Bref aperçu des recherches en chantier dans nos équipes de recherche respectives

Le Groupe de recherche en histoire de l'éducation des filles (le GREF), créé en 1981, avait pris des proportions très grandes au bout de cinq ans. Le nombre

croissant des étudiantes et des assistantes de recherche impliquées, ainsi que la diversification des sujets abordés dans les mémoires et les thèses en cours rendaient de plus en plus difficile le fonctionnement à partir d'une seule équipe. Aussi le GREF s'est trouvé à faire des petits....Depuis près de quatre ans, Micheline et moi dirigeons chacune un GREF, mais nous continuons à maintenir entre nos deux équipes une collaboration étroite et, j'oserais dire, bien fructueuse.

Les Recherches en cours dans l'équipe de Micheline

Ces recherches se situent globalement dans quatre secteurs:

1. *La fréquentation scolaire au niveau secondaire* dans le secteur public, ainsi qu'une comparaison entre filles et garçons, lorsque les sources le permettent.

2. *La formation professionnelle des filles*, au niveau secondaire en particulier. Il s'agit d'un secteur relativement vierge où, à part le secrétariat et l'économie domestique qui ont commencé à être explorés, on ne connaît pas grand'chose encore.

3. *La formation artistique des filles*. La formation artistique intègre, dans ce cas, la formation musicale également. Cette dernière est d'autant plus importante à connaître qu'elle a occupé depuis le siècle précédent une place privilégiée dans l'éducation des couventines, surtout dans les couvents qui visaient à un certain raffinement sur le plan culturel.

4. *Le financement de l'instruction des filles*. Il s'agit présentement d'un chantier qui occupe une grande place dans les travaux de l'équipe de Micheline. On sait qu'au Québec, l'instruction des filles francophones a été longtemps laissée à l'initiative des congrégations religieuses enseignantes. L'examen du financement de cette instruction a mené l'équipe à identifier plusieurs pistes de recherche, dont, en particulier: 1) la différence entre le financement des institutions destinées aux filles par rapport à celui destiné aux garçons, 2) la variété dans le coût des études selon le milieu géographique, le programme scolaire, la congrégation religieuse et aussi le milieu social concerné, 3) les politiques de l'État et, le plus souvent, l'absence concertée de politique étatique lorsqu'il s'agit du financement de l'enseignement supérieur féminin.

L'équipe avance l'hypothèse que l'instruction des filles au Québec a fonctionné en marge de l'État pour son financement, qu'une clientèle a pu être

assurée pour l'ensemble du réseau éducatif féminin grâce à une différence de coût et de prestige entre les institutions du réseau public et celles de réseau privé et qu'enfin, cette structure de financement a constitué l'élément majeur d'une marginalisation permanente de l'instruction des filles au sein du système scolaire.

Les recherches entreprises jusqu'ici ont permis d'établir plusieurs hypothèses relatives aux fondements économiques du financement des congrégations enseignantes (mémoire de Lucie Champagne).

1. Au 19^e siècle, les congrégations sont obligées d'ouvrir des pensionnats privés pour pouvoir se maintenir dans les écoles.

Après 1905, le financement de l'instruction publique augmente et les congrégations s'établissent dans les écoles sans la contrainte que représente la création de pensionnats.

Cette nouvelle conjoncture leur permet de procéder à la transformation et à la spécialisation de leurs pensionnats dans le développement d'avenues post-primaires pour les filles: écoles normales, écoles ménagères, cours Lettres-Sciences, écoles supérieures de musique, collèges classiques féminins, etc.

2. Le financement de certains pensionnats pouvait être assuré jusqu'à 75% par des fonds d'origine privée, et ce, jusqu'en 1968 (mémoire de Marie-Josée Delorme). Ainsi, la présence d'un pensionnat dans une municipalité dispense souvent la commission scolaire locale de développer l'instruction secondaire pour les filles, alors qu'au même moment, on multiplie les investissements pour les écoles de garçons.

3. Le financement des séminaires diocésains (et probablement de tous les collèges classiques masculins) présente des différences contrastées avec celui des pensionnats féminins. Les principales différences résident dans le montant des subventions reçues, les salaires versés au personnel enseignant et les frais encourus pour l'entretien ménager (le plus souvent confié à des congrégations religieuses).

4. L'importance des propriétés foncières reste la variable la plus importante pour expliquer le dynamisme des congrégations religieuses en termes d'investissements éducatifs, parfois coûteux. À ce sujet, l'équipe de recherche procède en ce moment à l'établissement de la proportion de ces valeurs foncières pour une cinquantaine de congrégations distinctes.

Les Recherches en cours dans l'équipe de Nadia

Les travaux de recherche dans mon équipe se situent également dans le *secteur professionnel*, mais il s'agit de programmes de niveau universitaire, plus particulièrement dans le champ du paramédical, où j'étudie la formation en *technologie médicale* (qui a été enseignée à l'université jusqu'en 1970), en *physiothérapie* et en *diététique*.

Dans son mémoire de maîtrise, il y a quelques années, Johanne Collin avait déjà examiné la fréquentation scolaire des filles dans les facultés professionnelles

de l'Université de Montréal entre 1945 et 1975. Elle l'avait fait d'ailleurs dans une perspective comparée avec la fréquentation scolaire des garçons dans ces mêmes facultés. Aujourd'hui, au niveau de sa thèse de doctorat, elle étudie la féminisation de la pharmacie. Johanne Daigle, quant à elle, vient de déposer une thèse sur la formation des infirmières, à partir du cas type de l'École d'infirmières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Elle montre, entre autres, comment les infirmières ont accédé à une formation et un statut professionnels à partir d'un investissement énorme de travail gratuit, travail qui a longtemps constitué le fonctionnement de base de l'institution hospitalière jusque vers la fin des années soixante. Il s'agissait en fait d'une forme d'apprentissage sur le tas où les étudiantes se trouvaient à payer par du travail gratuit et un dur labeur l'univers professionnel—mal rétribué d'ailleurs—où on leur permettait d'accéder.

Quant à mes propres projets de recherche, ils m'ont amenée, depuis cinq ans, sur la piste de la formation professionnelle des filles en technologie médicale, physiothérapie et diététique, tant à l'Université de Montréal qu'à l'Université McGill. Depuis 1935 et jusqu'au début des années 1970, il s'agissait en fait de trois secteurs très majoritairement, sinon exclusivement, féminins. Dans ce champ très vaste du paramédical, où les recherches ne font que commencer, nous avons élaboré un certain nombre de questions et d'hypothèses qui nous ont paru cruciales pour comprendre et tenter d'expliquer le statut particulier de ce secteur dans l'univers du savoir scientifique. Il s'agit en effet d'un univers de connaissance qui gravite dans l'orbite du savoir médical sans bénéficier pour autant des avantages ou des privilèges attribués aux détenteurs de ce savoir. Nous avons élaboré à ce sujet un certain nombre d'hypothèses de travail, qu'il serait trop long d'énumérer ici (on les trouvera exposées d'ailleurs dans le cadre d'articles publiés récemment dans *Recherches féministes*, *Histoire sociale* et la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Nous nous contenterons dévouer seulement quelques-unes des questions auxquelles nous avons cherché à répondre au cours de notre recherche. Ainsi nos interrogations ont porté successivement sur:

- 1) le rapport entre la dimension soignante (le «care»), comportant des caractéristiques traditionnellement attribuées aux femmes, et la dimension curative (le «cure») dans la formation en technologie médicale, physiothérapie et diététique.
- 2) l'importance accordée au savoir théorique par rapport au savoir pratique et technique (laboratoires, stages, etc.) dans les trois programmes concernés.
- 3) la place du savoir scientifique — bio-médical surtout—par rapport au savoir général (y compris la culture générale).
- 4) et enfin la proportion qu'occupe le savoir scientifique général dans les programmes par rapport au savoir spécialisé; ce dernier regroupant

les matières qui s'inscrivent dans le champ immédiat de la discipline concernée (ex.: cours de physiothérapie ou de diététique, cours de physiologie ou de nutrition).

5) Nous formulons l'hypothèse que chacune de ces variables avait une certaine incidence sur le statut des programmes du paramédical, tant en termes de statut académique qu'en termes d'autonomie institutionnelle, surtout par rapport au tout puissant corps médical.

Nous avons cherché à saisir également le rapport entre la formation académique et le niveau de diplômation des enseignantes, d'une part, et le rang qu'elles occupent, d'autre part, au sein du corps enseignant et du personnel dirigeant de chacune des trois écoles concernées. Ce rapport s'est avéré en fait déboucher le plus souvent sur un bilan déficitaire pour ces professionnelles de la santé.

6) Notre recherche nous a enfin amenées à nous interroger sur le rôle ou le degré de contrôle qu'avaient pu exercer les corporations professionnelles de technologie médicale, de physiothérapie et de diététique sur la formation scientifique de leurs membres, ainsi que sur leurs luttes pour asseoir la scientificité de cette formation sur des bases académiques solides.

Cet ensemble de questions et de pistes de recherches nous a permis de dresser un profil de la formation professionnelle des filles dans des secteurs encore peu explorés du paramédical. Des secteurs où l'on se rend vite compte que le savoir et le pouvoir se conjuguent très étroitement, même s'ils le font sur un mode différent pour chacune des disciplines professionnelles concernées.

En guise de conclusion: Le chaînon manquant

Au terme de ce bref tour d'horizon qui dresse un bilan de recherche positif et parle de l'avenir en termes prometteurs, nous continuons toutefois à nous poser la question: l'éducation des filles constitue-t-elle un angle d'approche privilégié pour parvenir à une perspective globale et signifiante de l'histoire de l'éducation? Ou ne serait-elle plutôt qu'un secteur spécialisé qui risque au contraire de produire une vision partielle, et de ce fait étriquée, de la réalité éducative? En somme, s'agit-il là d'une voie d'avenir pour la recherche ou bien d'un chemin étroit qui risque de rétrécir nos horizons en se perdant dans des méandres inutiles? Ces questions ne sont pas seulement d'ordre théorique; elles ont aussi une portée pratique que nous évoquerons un peu plus loin.

Mais commençons tout d'abord par la *dimension théorique*. Nous ne dirons pas, quant à nous, que l'éducation des filles constitue le seul angle d'approche

valable pour comprendre la nature et le fonctionnement du système éducatif. Ce serait là une perspective à la fois unidimensionnelle et terriblement réductrice. Elle aboutirait tout simplement à inverser les termes de la vision masculiniste qui avait prévalu jusqu'à ces dernières années dans le champ de l'histoire de l'éducation. Or dans l'univers des théories explicatives, comme dans celui des régimes politiques, remplacer un impérialisme par un autre ne résout pas les problèmes. Loin de là. Ce que nous affirmons, quant à nous, c'est que l'histoire de l'éducation des filles constitue, à l'heure actuelle, le chaînon manquant dont l'absence a empêché jusqu'ici de comprendre bien des aspects du système éducatif. Or certains de ces aspects demeurent indispensables pour non seulement restituer une vision globale de ce système, mais aussi pour interpréter correctement son fonctionnement à travers le temps.

Nous pourrions illustrer par quelques exemples la thèse qui consiste à affirmer la centralité d'un angle d'approche à partir de l'éducation des filles. Prenons en premier lieu l'exemple du *financement du système éducatif au Québec, depuis le 17^e siècle jusqu'à la fin des années 1960* (ce qui coïncide avec la mise en application des recommandations de la Commission Parent). Ce n'est qu'en réussissant à comprendre les bases de fonctionnement du financement de l'éducation des filles qu'on a pu vraiment saisir les mécanismes en jeu qui ont permis à l'État d'investir de plus en plus dans l'éducation des garçons. Il en est de même du *rapport entre l'école publique et l'école privée*, un rapport qui n'est vraiment intelligible que si l'on fait intervenir dans l'analyse les stratégies éducatives des communautés enseignantes féminines et leur politique d'implantation de pensionnats (privés) aux côtés d'écoles (publiques) des commissions scolaires dont elles acceptent de prendre la charge. Le même constat s'impose en ce qui concerne la formation professionnelle dans l'univers de la santé. L'analyse de l'instruction offerte aux futures femmes professionnelles du paramédical a pu dégager quelques-unes des stratégies éducatives qui ont permis d'expliquer sur quelles bases s'est effectuée une division du savoir biomédical entre la médecine et les autres disciplines professionnelles qui gravitent dans son orbite. On est alors en mesure de mieux comprendre les mécanismes à partir desquels l'institution médicale a pu asseoir un contrôle très efficace sur la formation académique de l'ensemble du paramédical. On pourrait en fait multiplier à l'infini les exemples faisant la preuve que la connaissance de l'éducation des filles constitue, à l'heure actuelle, un angle d'approche privilégié pour parvenir à reconstituer une perspective globale de la réalité éducative. Non pas, encore une fois, à cause d'attributs magiques sortis d'on ne sait où et attachés à ce secteur de connaissance, mais parce qu'il s'agit de tout un pan de l'histoire qui a constitué jusqu'ici le chaînon manquant, celui sans lequel la vision de l'éducation avait toutes les chances d'être aussi bien partielle que partielle.

Qu'en est-il maintenant de la *portée pratique* de la thèse affirmant la centralité d'une approche à partir de l'éducation des filles? Cette question pose en fait la place de ce champ d'étude dans l'ensemble de nos programmes éducatifs. Nous savons toutes et tous que le domaine de la recherche ne peut se

développer longtemps en vase clos et qu'il doit, tôt ou tard, s'appuyer sur des formes d'enseignement. Or si déjà les cours sur l'histoire du système éducatif occupent un espace minuscule, sinon parfois nul, dans nos programmes du baccalauréat en histoire, ceux concernant l'éducation des filles sont carrément inexistants (excepté à l'UQAM depuis près de cinq ans, un cours est offert mais son existence demeure fragile). Quant à nos facultés des sciences de l'éducation, elles se tournent plus volontiers vers la sociologie que vers l'histoire; la première apparaissant plus ancrée dans les problèmes immédiats du présent. Nous avons beau affirmer qu'il s'agit là d'une perspective à courte vue, c'est encore celle qui prévaut à l'heure actuelle.

Que faut-il faire au terme d'un tel constat? Nous affirmons, quant à nous, qu'il ne faut surtout pas baisser les bras. Il faudra aller de l'avant et continuer à multiplier les recherches dans le domaine de l'histoire de l'éducation des filles, en espérant que le dynamisme de ce champ finira par avoir des répercussions positives dans le domaine de l'enseignement. En demeurant un secteur de pointe, l'histoire de l'éducation des filles pourra ainsi espérer constituer une voie d'avenir pour les futures chercheuses et chercheurs et éviter d'être, de façon camouflée ou non, une simple voie de garage.

**LISTE DES PRODUCTIONS ISSUES
DU GROUPE DE RECHERCHE EN
HISTOIRE DE L'ÉDUCATION DES FILLES
AU QUÉBEC (1981-1991)**

LIVRES

Maîtresses de maison—Maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec. Montréal, Boréal, 1983, 413 p. Recueil d'articles sous la direction de Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid.

Les Couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960. Montréal, Boréal, 1986, 315 p. Micheline Dumont, Nadia Fahmy-Eid avec la collaboration de Johanne Daigle, Lucia Ferretti, Ruby Heap, Claudette Lasserre, Marie-Paule Malouin, Danielle Nepveu.

La formation clandestine. La formation professionnelle des filles au Québec avant la réforme Parent. (En préparation, sous la direction de Micheline Dumont)

BROCHURES

Micheline Dumont, Nadia Fahmy-Eid, *L'éducation des filles au Québec, 1840-1960. Bilan provisoire de la recherche.* Bulletin du GIERF, no. 1, 1985, Université du Québec à Montréal, 32 p.

Marie-Josée Delorme, Micheline Dumont, Jean-Marie Thibault, *La fréquentation scolaire au Québec au début du 20^e siècle.* Bulletin de recherche du Département d'histoire, nos 3-4, Novembre 1986, Université de Sherbrooke, 21 p.

Micheline Dumont, *Histoire de l'instruction des filles au Québec.* Brochure de la Société historique du Canada, no. 49, 1990. Traduit en anglais: *Girls' Schooling in Quebec.*

ARTICLES

1. HEAP, Ruby, «La Ligue de l'enseignement 1902-1904. Héritage du passé et nouveaux défis», dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36, 3: 339-373 (1982).

2. FAHMY-EID, Nadia et Micheline DUMONT, «Recettes pour la femme idéale. Le rapport femme/famille/éducation à travers deux journaux libéraux du début du 20^e siècle: «Le Canada» et «La Patrie», 1900-1920, dans *Atlantis*, 10, 1: 46-59 (1984).
3. DUMONT, Micheline et Marie-Paule MALOUIN, «Évolution et rôles des congrégations féminines enseignantes au Québec, 1840-1960», dans *La Société Canadienne d'Histoire de l'Église catholique, Sessions d'étude 1983*: 201-230 (1984).
4. HEAP, Ruby, «L'évolution des rapports Église/État dans le domaine de l'éducation au Québec: 1875-1920», dans *ibidem*: 183-200.
5. DANYLEWYCZ, Marta, Nadia FAHMY-EID et Nicole THIVIERGE, «L'enseignement ménager et les «home economics» au Québec et en Ontario au début du 20^e siècle: une analyse comparée», dans *An Imperfect Past. Education and Society in Canadian History*. (J.D. Wilson ed.) CHEA/ACHE and Center for the Study of Curriculum and Instruction, UBC, 1984: 67-119.
6. DUMONT, Micheline, «L'instruction des filles avant 1960», dans *Interface*, 7-3: 22-29 (1986).
7. COLLIN, Johanne, «La dynamique des rapports de sexe à l'université 1940-1980: une étude de cas», dans *Histoire sociale/Social History* 19-2: 365-386 (1986).
8. HEAP, Ruby, «Urbanisation et éducation: la centralisation scolaire à Montréal au début du XX^e siècle», dans *Historical Papers/Communications Historiques, Montréal 1985*, Ottawa, Société historique du Canada, 1986: 132-155.
9. DUMONT, Micheline, «Le défi des religieuses enseignantes d'aujourd'hui», *Canadian Woman Studies/Les cahiers de la femme*, 3: 51-54 (1986).
10. HEAP, Ruby, «Les femmes laïques au service de l'enseignement primaire public catholique à Montréal: Les écoles des «dames et demoiselles», dans *ibidem*: 55-60.
11. LASSERRE, Claudette, «Du masculin au féminin», dans *ibidem*: 61-64.
12. LEBRUN, Josée, «Des charmantes petites perruches... les étudiantes de sciences-lettres 1916-1960», dans *ibidem*: 65-67.
13. MALOUIN, Marie-Paule, «Idéologie et pratiques scolaires», dans *ibidem*: 68-72.

14. DUMONT, Micheline, «Une tradition de gestion féminine en éducation», dans *Actes du Colloque «Gestion de l'éducation au féminin»*, Université du Québec à Chicoutimi: 7-21 (1987).
15. DUMONT, Micheline et Lucie CHAMPAGNE, «Le financement des pensionnats de jeunes filles au Québec: le modèle de la Congrégation des Soeurs de Sainte-Anne, 1850-1950», dans *La Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique, Sessions d'étude 1986*: 63-92 (1987).
16. FAHMY-EID, Nadia et Aline CHARLES, «Savoir contrôlé ou pouvoir confisqué? La formation des filles en technologie médicale, réhabilitation et diététique à l'Université de Montréal (1940-1970)», dans *Recherches Féministes. À propos d'éducation*, 1-1: 5-30 (1988).
17. DUMONT, Micheline et Nadia FAHMY-EID, «Bilan des recherches en histoire de l'éducation des filles», dans *Recherches et Progrès en éducation. Bilan et perspectives*. Actes du Congrès des Sciences de l'éducation de langue française au Canada, Québec: 57-63 (1988).
18. DUMONT, Micheline, Nadia FAHMY-EID et Ruby HEAP, «Bilan des publications et recherches en histoire de l'éducation au cours des quatre dernières années», dans *Bulletin de l'ACHE/ICHA*, 5-2: 59-69 (1988).
19. FAHMY-EID, Nadia et Ruby HEAP, «Le Couvent Rideau et les couvents du Canada français face au défi de la modernité (fin XIXe siècle - début XXe siècle)», dans *Cultures du Canada français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa: 98-118 (1989).
20. FAHMY-EID, Nadia et Johanne COLLIN, «Savoir et pouvoir dans l'univers des disciplines paramédicales: la formation en physiothérapie et en diététique à l'Université McGill, 1940-1970», dans *Histoire sociale/Social History*, XXII-43: 35-64 (1989).
21. DUMONT, Micheline, «La gestion financière des religieuses», dans *Féminisation et masculinisation de la gestion* (C. Baudoux, éd.). Cahiers de Recherche du GREMF, no 29: 107-142 (1990).
22. FAHMY-EID, Nadia, «Le sexe du savoir. Aspects de l'éducation des filles au Québec (19e-20e siècles)», dans *E/Ancragesféministes*, Cahiers de Recherche du GIERF, Université du Québec à Montréal: 51-70 (1990).
23. FAHMY-EID, Nadia et Lucie PICHÉ, «Le savoir négocié. Les stratégies des Associations de technologie médicale, de physiothérapie et de diététique pour

l'accès à une meilleure formation professionnelle (1930-1970)», dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43-4: 509-534 (1990).

24. DUMONT, Micheline et Lucie CHAMPAGNE, «La gestion financière d'un séminaire diocésain. Comparaison avec le financement des pensionnats de religieuse», dans *Revue d'histoire de l'éducation/Historical Studies in Education*, 2-2: 339-352 (1990).

25. DELORME, Marie-Josée, «Les rapports entre le Pensionnat Sainte-Marie et la Commission Scolaire de Yamaskaville, 1930-1960», dans *Revue d'histoire de l'éducation/Historical Studies in Education*, 3-1: 49-74 (1991).